

grâce à Dieu de se trouver dans cette grotte où vécut le Fils de l'homme ; éprouver cette émotion mystérieuse qui fait frissonner l'être tout entier, quand on visite la première fois un lieu sacré, auquel Dieu souvent attache des grâces sensibles, voilà comment se passa l'heure trop rapide consacrée à la Grotte de la Quarantaine. Notre cœur était tout rempli du Christ et nous en étions comme enveloppé, en considérant cette caverne qui l'avait abrité si longtemps, et de douces larmes coulaient de nos yeux, lorsque nous quittâmes cet asile béni. En sortant nous aperçûmes des chèvres sauvages, qui errent habituellement à travers le flanc de la montagne de *la Quarantaine*, et ce verset de l'Évangile nous revint à la mémoire : « Il vivait parmi les bêtes. » (Marc 1, 13.)

### III.

#### VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.

Nous venons de voir que le Malin disait à Jésus-Christ : « Si tu es le Fils de Dieu, commande à cette pierre qu'elle devienne du pain... » Satan sait bien que le Créateur seul peut créer et anéantir, tandis que l'homme n'a que le pouvoir de modifier ce qui est.

Eh bien ! arrivé à ce point de la vie de Notre-Seigneur, si nous n'avions pas le bonheur de croire à sa divinité, nous lui dirions à notre tour : Si tu es le Fils de Dieu, montre-toi Dieu ; si tu es homme, fais-le voir.

Dieu : apparais avec ton intelligence infinie, avec ton amour sans bornes, ta puissance et ta sagesse sans limites ; prouve que tu es le souverain Maître de toutes choses et que les lois elles-mêmes, sur lesquelles repose l'ordre de la Création, te sont soumises.

Homme : sois parfait dans toutes les facultés qui font de l'homme presque l'égal des Anges, parle, agis, garde le silence, souffre et abstiens-toi, sois vrai en tout et partout, et que ta vie soit sans peur et sans reproche, jusqu'à ton dernier souffle. O Christ ! le fardeau serait lourd pour toi, si tu n'étais pas le Fils de Dieu, puisque tu as à porter l'honneur d'une attente de plus de quatre mille ans ; à répondre aux désirs des patriarches, des prophètes, de Moïse, des Juges et des Rois, et de tout le peuple juif, qui attend le Messie promis du Ciel ; à réaliser les figures et les prophéties qui ont donné à la terre ton divin signalement, et décrit ta vie plus que de grandeur humaine, dépassant tout idéal rêvé ici-bas et atteignant sans conteste à la grandeur divine.

Tu succomberas à cette épreuve, ô Christ ! si tu n'es pas le Fils de Dieu. Non seulement les hommes te mépriseront, mais le Ciel te foudroiera pour avoir voulu dérober à Dieu sa gloire et son Nom. Ta vie sera le jouet de la génération qui te verra ; ta mémoire sera jetée à l'oubli ; ou, si l'histoire garde ton souvenir, ce sera pour le flétrir à jamais.

Ainsi pourrais-je parler, si je ne croyais pas en vous, o Jésus, mon Sauveur et mon Dieu. Mais vous savez que je porte dans mon sein votre foi, votre espérance et votre amour : vous me les avez donnés. Aussi je ne crains pas le défi de l'incrédulité, et je sais que dans la vie publique, comme dans la vie privée, vous avez été Dieu parfait et homme parfait.

Il n'appartiendrait, Seigneur, qu'à votre Esprit, de commenter les paroles qu'il a dites de vous ; à vos Apôtres, de raconter au monde votre existence et votre mort sublime, ainsi que votre résurrection glorieuse ; à votre Mère, la tendresse de votre cœur et la suavité de vos entretiens avec Elle ; à Joseph, votre simplicité



et votre divine attention pour lui ; à vos Anges, vos travaux et vos courses ; vos douleurs et vos triomphes. Puisque ce soin a été laissé aux hommes, comme un thème sublime où ils puissent s'exercer, Seigneur, j'entre à votre suite dans votre vie publique, pour l'admirer, la redire et porter les autres à vous adorer aussi. Que la sainte Famille de Nazareth et Votre Esprit, me viennent en aide !

IV.

VOCATION DE PIERRE.

Jésus, descendu de la Grotte où il avait jeûné, et consenti à être tenté, ne s'était pas encore éloigné du Jourdain, et « Jean était encore là avec deux de ses disciples. Et regardant Jésus qui s'avancait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu. Les deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus. Alors Jésus se retourna ; et, voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui dirent : Rabbi (ce qui veut dire Maître), où demeurerez-vous ? Il leur répondit : Venez et voyez. Eux allèrent et virent où il demeurait, et ils restèrent avec lui ce jour-là. Or, il était environ la dixième heure. André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu Jean, et qui avaient suivi Jésus. Le premier qu'il rencontra fut Simon, son frère, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui veut dire le Christ). Et il l'amena à Jésus ; et Jésus l'ayant regardé, lui dit : Tu es Simon, fils de Jona ; tu seras appelé Céphas (ce qui veut dire Pierre). (Jean 1.)

*Pierre ! Tu seras appelé Pierre, Simon fils de Jona !*  
A l'heure où ce mot fut prononcé, ceux qui l'enten-

dirent, évidemment, ne comprirent pas ce qu'il y avait dans cette appellation ; mais Jésus le savait bien, et nous le savons aussi, nous venus depuis.

C'est-à-dire, que le Christ avait déjà conçu le plan de son Église universelle, et il commençait à le réaliser, en choisissant la première pierre dont elle devait se composer : Simon fils de Jona, dont il changea le nom en Pierre, pour dire d'un seul mot sa conception divine et immortelle : *l'Église*.

Au ciel, Verbe dit tout : Créateur et création ; sur la terre, Pierre résume tout : Dieu et ses enfants d'adoption ; l'Éternité et le temps ; Pierre est le Christ perpétué et visible à jamais. Le Christ ne meurt plus, Pierre non plus.

Qui donc, d'un seul mot, a exprimé ces choses, grandes comme les siècles et l'infini ? En apparence, ce fut le fils de Marie, un jeune homme de trente ans ; mais, en réalité, ce fut le Fils de Dieu, l'Homme-Dieu. Ni ce regard assuré sur l'avenir, ni ce seul mot, Céphas ( Pierre ) ne viennent d'un simple mortel.

Toutes les paroles de Jésus sont comme celle-là. Si vous lisez au dedans, et que vous parveniez à les comprendre, comme l'indique le mot : intelligence, *intus legere*, lire au dedans, alors notre esprit va de vérité en vérité, de lumière en lumière ; de l'ordre physique à l'ordre moral ; de l'ordre naturel à l'ordre surnaturel ; de l'homme à Dieu. Un mot du Verbe court à l'infini et dit la vérité, toute la vérité, d'une façon complète et adéquate. On sent que le verbe humain, en écoutant le Christ, a pour auteur le Verbe divin.

L'enfant qui se joue sur le bord d'un lac tranquille, y jette parfois une pierre ; elle soulève un flot à la surface, puis un autre flot, puis un troisième, et les ondulations se multiplient, s'élargissent, se succèdent les unes aux autres, jusqu'à ce qu'elles aillent expirer au



rivage : ainsi nous apparaît ce mot : *Pierre*, jeté, comme en se jouant, par Jésus, dans le monde, souvent comparé à l'océan. Pierre y a soulevé un premier flot ; un autre est venu après ; puis un troisième, et les Papes se sont succédé, toujours Pierre agissant en eux avec le Christ et son Esprit... le flot qui brille à nos regards aujourd'hui s'appelle Léon XIII... d'autres viendront à leur tour, et le dernier ira mourir au rivage de l'Éternité, où le Christ, notre roi, règne à jamais.

Oui, ô Jésus ! Vous qui dites de tels mots, et faites de pareilles merveilles, vous n'êtes pas seulement un homme parfait, mais aussi un Dieu parfait. Vous saviez bien en parlant à André qu'il allait vous amener son frère Pierre, dont vous feriez, ô Roi, le Généralissime de votre petite armée apostolique, composée des douze apôtres, appelés à vaincre le monde païen. Vous avez, dès lors, aimé Pierre et André, et dans votre amour, vous leur avez réservé la Croix, pour la porter durant toute leur existence, pour mourir entre ses bras. Pouvez-vous les honorer davantage, Vous, Seigneur, qui avez voulu être immolé au Calvaire en divinisant la Croix ?

V.

AUTRES VOCATIONS D'APOTRES.

Jésus poursuit son œuvre avec autant d'activité que de calme. Il sait bien qu'il ne consacra que trois années à fonder son Règne sur la terre et à bâtir son Église ; c'est pourquoi ayant choisi celui qui en sera la fondation, dont il est Lui-même la Pierre angulaire, il va commencer à faire choix des colonnes.

« Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et rencontra Philippe, auquel il dit : Suis-moi. Or, Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. » ( Jean 1, 43. )

Philippe suivit Jésus, et comme ils étaient en marche pour revenir en Galilée, arrivant près de Béthel, Philippe rencontra Nathanaël, un de ses amis. Il courut à lui, et lui dit : « Celui duquel Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes, nous l'avons trouvé, Jésus, fils de Joseph de Nazareth. Aussitôt Nathanaël lui dit : De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens et vois. Jésus voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un israélite en qui il n'y a point d'artifice. Nathanaël lui demanda : D'où me connaissez-vous ? Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël répondit et lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël. Jésus reprit, lui disant : Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois : tu verras de plus grandes choses. Et il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. » ( Ibid. 45-51. )

Cette scène, nous semble-t-il, est bien digne du Messie promis à la terre ; annoncé par l'Éternel, figuré par les grands personnages de l'ancien peuple, et peint divinement par les prophètes. Quelle assurance dans ses paroles et ses actes ! Quelle noblesse dans ses traits ! Quelle majesté dans sa personne ! Nathanaël, qui était d'une condition et d'une instruction plus élevées que Pierre, André et Philippe, ne s'y trompe pas : Vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël, lui dit-il aussitôt. Et Jésus ne le contredit pas ; au contraire, il l'approuve en disant, en résumé : les Anges du ciel



sont mes serviteurs et vous les verrez monter et descendre à ma voix, pour exécuter mes ordres.

Les Commentateurs cherchent à quoi fait ici allusion Notre-Seigneur. Est-ce à l'Échelle de Jacob, dont Béthel rappelait le souvenir, ou à quelque autre circonstance de la vie de Jésus? Est-ce au Jugement dernier, ainsi que le pense l'illustre Maldonat? Nous pensons, pour notre part, que le regard du Christ ne s'arrête pas comme le nôtre à un seul point de vue, mais qu'il embrasse tout, et que sa parole s'étend à tout ce qu'elle exprime et peut exprimer.

Ce qui est certain, c'est que Jésus avait révélé à Nathanaël un secret, qui lui était personnel et sans doute honorable, puisque le Maître affirmait sa droiture : n'était-il pas naturel, par concomitance d'idée, que le Seigneur ajoutât : Tu verras de plus grandes choses... un jour, sur les nuées du ciel, où les Anges monteront et descendront sur le Fils de l'homme, je dévoilerai les consciences et les mettrai à découvert au regard de tout le genre humain réuni par les Anges du ciel.

Quoi qu'il en soit, le Christ n'est pas seulement un homme, et Nathanaël en l'appelant le Fils de Dieu, a dit la vérité.

Celui que saint Jean appelle Nathanaël, les autres évangélistes le nomment Barthélemy.

## VI.

### NOCES DE CANA.

Avant tout, le Christ venait en ce monde pour rendre témoignage à la vérité, et rendre la vie aux hommes, car la vérité est la vie des hommes : « La vie éternelle est

qu'il vous connaissent, Vous, le seul Dieu véritable, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (Jean xvii, 3.)

Ainsi parlait Notre-Seigneur, et sur ses pas partout il semait la vérité, comme un semeur divin, pour qu'un jour le souffle de l'Esprit-Saint la portât en tous lieux, comme le vent emporte la graine légère, et que la terre en fût ensemencée. Le Maître ne devait donc pas fuir les assemblées, les foules, mais plutôt aller à elles. C'est ce qu'il fit à Cana, ainsi que saint Jean le dit :

« Or, trois jours après, on célébrait des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples et le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit : Femme, que fait cela à moi et à vous? Mon heure n'est point encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six urnes de pierre pour servir aux purifications usitées parmi les Juifs, contenant chacune deux à trois mesures. Et Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au bord. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en à l'intendant. Et ils lui en portèrent. Quand l'intendant eut goûté de cette eau qui avait été changée en vin (et il ignorait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient) il appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert le bon vin d'abord, et le moindre après qu'on a eu suffisamment à boire : mais vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à présent. Ainsi Jésus fit le premier de ses miracles à Cana, en Galilée et manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (Jean ii, 4-11.)

Admirons ici le Verbe-Incarné, Roi éternel, acceptant une invitation à partager le repas d'une noce, dans une pauvre famille, et s'asseyant à sa table, à la façon du pays. Elle devait être peu aisée, cette famille, puisque le vin manqua bientôt.



Le Fils de Dieu est là ! son auguste Mère aussi. La Reine et Mère de miséricorde, qui savait le pouvoir de son Fils, poussée par son amour compatissant demande un miracle à Jésus.

Et Jésus, sans nul doute, avec un regard de piété filiale, lui dit : Mon heure n'est pas encore venue de me révéler au monde avec ma toute-puissance, qui commande à la nature. Ce n'était qu'un refus apparent, où la modestie du Christ avait sa part ; où le Prêtre éternel était en quelque sorte requis par sa Mère de donner par avance un symbole de l'Eucharistie, où la goutte d'eau mêlée au vin du calice devient le sang du Christ, vigne mystérieuse qui enivre les âmes de son sang divin. Le prêtre à l'autel est comme Melchisédech, sans parenté, et sans progéniture, et Jésus dit à sa Mère : *Mulier..* comme nous dirions : Madame... et Notre-Dame a compris. Aussi dit-elle aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Que dut-il se passer dans l'âme de ce divin jeune homme à cette heure, si joyeuse pour tous les convives ? Il avait, Lui, célébré les noces de la Divinité avec l'humanité, dans son Incarnation, et voici qu'on l'appelait à prélever à l'institution de l'Eucharistie, par un miracle ; de l'Eucharistie, qu'on peut appeler le mariage par excellence, et qu'on nomme, en effet, la *Communion*, l'Union commune, parfaite, divine, de l'Emmanuel, avec chacune de nos âmes. L'âme du Sauveur surabondait de pensées, de sentiments, d'émotions profondes, mais il ne pouvait en rien exprimer à l'assemblée. Plein de bienveillance pour sa mère et pour les invités à la noce, il devance son heure et opère, par charité, le prodige qu'on lui demande, révélant ainsi, dès son premier pas dans la vie publique, combien puissante est sur son cœur la prière de sa Mère bien-aimée.

## VII.

### LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST.

Arrêtons-nous ici quelques instants pour examiner la question des miracles de Jésus-Christ, que l'incrédulité a vainement essayé d'obscurcir, et répondons à quelques difficultés soulevées à plaisir contre le miracle en général.

#### 1° *Qu'est-ce qu'un miracle ?*

Un miracle est un évènement contraire aux lois connues de la nature et ne pouvant être l'effet d'une cause naturelle. Toutes les définitions reviennent au fond à celle-ci :

*C'est un évènement, c'est-à-dire une chose qui étonne, qui frappe les esprits, qui est insolite, et laisse dans la stupeur ceux qui en sont les témoins.*

*Contraire aux lois connues de la nature.* Nous disons *lois connues* de la nature, sinon il serait impossible d'établir qu'il y a miracle, et ledit évènement devrait être classé parmi les faits naturels.

*Ne pouvant être l'effet d'une cause naturelle.* Sinon il ne prouverait rien, et n'atteindrait pas le but du vrai miracle, qui est de prouver l'intervention divine, à l'appui de la vérité.

#### 2° *Le miracle est-il possible ?*

Cela est possible qui ne renferme en soi aucune contradiction : tel est le miracle.



Or, si cela arrive, c'est un miracle, c'est-à-dire un évènement tel que nous l'avons défini.

« Un miracle est-il possible ? Nul ne peut en douter, dès qu'il admet que c'est Dieu qui a créé le monde, et qu'il l'a fait avec une pleine liberté, en vertu d'une puissance infinie. En effet, dans cette hypothèse, qui est la seule vraie, c'est Dieu qui règle l'ordre et la marche de l'univers, tels qu'ils sont ; c'est lui qui a établi la liaison que nous apercevons entre les causes physiques et leurs effets, liaison dont nous ne pouvons point donner d'autre raison que la volonté de Dieu ; c'est lui qui a donné aux divers agents tel degré de force et d'activité qu'il lui a plu ; tout ce qui arrive est un effet de cette volonté suprême, et les choses seraient autrement, s'il l'avait voulu. » (Dict. Bergier : Miracle.)

L'ordre dont il est ici question, constitue dans ses détails, ce qu'on appelle *les Lois de la nature*, et du moment où elles nous sont bien connues, nous pouvons juger facilement et sûrement d'un évènement qui leur est contraire. Par exemple, je vois un homme mort, dont le trépas est bien constaté, parce que son corps, enterré depuis nombre de jours, est en putréfaction ; tous ses membres se disjoignent, et l'on sent que l'âme, qui les unissait, s'en est allée ; tous les caractères de la mort apparaissent dans cet amas de chair qui n'a plus de nom dans aucune langue, comme dit Bossuet ; eh bien ! tout-à-coup celui à qui appartenait cette chair, se lève et apparaît avec elle, vivifiée et brillante de santé, qu'est-ce que cela ? Un miracle évidemment, Dieu a passé par là, sa puissance y éclate aux yeux des plus simples, qui savent que quand on est vraiment mort, c'est pour toujours.

Mais Dieu, qui a posé cette loi : *Que quand on est mort, c'est pour toujours*, ne s'est pas ôté à lui-même le pouvoir de déroger à cette loi, en rendant la vie à un

homme mort, lorsqu'il le voudra, pour montrer aux hommes sa puissance, sa bonté ; finalement, la vérité qu'il enseigne, la vraie Religion. Dire le contraire, c'est déraisonner.

En agissant ainsi, Dieu ne détruit pas les lois qu'il a posées, vu qu'il ne les contrarie que dans un cas individuel et particulier, pendant qu'elles continuent de s'appliquer partout ailleurs : c'est une exception qui constate et confirme la règle.

Non plus, Dieu ne se contredit, puisque quand il a établi ses lois il a prévu les exceptions dont nous parlons. Il ne serait pas Dieu, s'il ne les avait pas prévues, puisqu'il est nécessaire que Dieu ait la prescience infinie. Vouloir nier cette vérité, c'est se mentir à soi-même.

« Les athées et les matérialistes, qui disent que l'ordre de la nature et ses lois sont immuables, puisque c'est une suite de la nécessité éternelle et absolue de toutes choses, ne sont pas plus raisonnables. Outre qu'il est absurde d'admettre un *ordre* sans une intelligence qui ordonne, *des lois* sans législateur, et *une nécessité* dont on ne peut donner aucune raison, il l'est encore de borner, sans aucune cause, la puissance de la nature. Lorsque Spinoza a dit que, s'il pouvait croire à la résurrection de Lazare, il renoncerait à son système, Bayle lui a fait voir qu'il déraisonnait ; puisque, selon Spinoza, la puissance de la nature est infinie, de quel droit pouvait-il regarder comme impossible aucun des évènements merveilleux rapportés dans l'Écriture Sainte ? » (Dict. crit. Spinoza.) (Bergier, *ibid.*)

En résumé, si au bout des miracles, il n'y avait des vérités à croire, des lois morales à pratiquer, et une sanction divine à craindre, en ce monde et dans l'autre, tous les opposants croiraient à la possibilité du miracle, et accepteraient les miracles de l'Ancien et du Nouveau-



Testament. Hélas ! il n'est que trop vrai que souvent le cœur épris d'une folle passion fait mal à la tête, en aveuglant l'esprit. C'est ce que nous verrons chez les Juifs, en face de Lazare sorti vivant de son sépulcre, à la voix de Jésus.

3° *Les miracles peuvent servir à prouver la mission d'un envoyé de Dieu et la divinité de sa doctrine.*

Vu ce que nous avons dit, Dieu seul est le maître de la nature et des lois qui la régissent. Il n'a pas voulu confier le pouvoir d'en troubler l'ordre, même dans un cas particulier, sinon à ceux qu'il a choisis, et pour un motif sérieux, comme il convient à Dieu.

Si donc un homme se présente au monde et lui enseigne un symbole de foi et un code de morale, portant en eux une sanction divine ; si cet homme affirme de lui-même qu'il est Fils de Dieu, par lui envoyé sur la terre pour sauver le genre humain, l'arracher à l'erreur païenne, le faire entrer dans la voie de la vérité et de la vertu la plus sublime, et que cet homme, pour prouver sa mission céleste et sa filiation divine, agisse en Dieu en commandant à la nature, et en faisant des œuvres que Dieu seul peut faire, ne devrai-je pas reconnaître qu'au lieu d'être un imposteur, il est vraiment ce qu'il dit être ? Car, enfin, la justice, la sagesse, la bonté de Dieu sont intéressées à ce que les hommes ne soient pas trompés en pareille matière, et si le Seigneur confiait le pouvoir de faire des miracles à un imposteur, il tendrait lui-même un piège aux hommes. Cela ne peut être ; aussi ai-je le droit et le devoir de conclure que cet homme est vraiment ce qu'il dit être, et que sa doctrine est vraie : Or, cet homme, c'est Jésus-Christ ; et cette doctrine, c'est la Religion chrétienne.

Jésus-Christ a dû faire des miracles, dit saint Tho-

mas d'Aquin, « parce qu'il fallait que les hommes visent d'une manière éclatante que Dieu était dans le Christ, non par la grâce de l'adoption, mais par l'union hypostatique et que sa doctrine venait de Dieu. » (Miracles du Christ.)

Comprenons bien cette proposition, en nous souvenant que les choses de la foi, dépassant la portée de la raison humaine, ne peuvent pas être l'objet d'une démonstration ordinaire, et qu'elles ne sauraient s'imposer à l'esprit de l'homme que par l'autorité divine : or, le miracle affirme l'intervention et la volonté de Dieu, et sert de démonstration.

En outre, le Christ n'apparaissait aux yeux des hommes que comme homme ; c'est pourquoi il fallait prouver qu'il était Dieu, non par des raisonnements, mais par des actes divins. C'est ce qu'il a fait en opérant une multitude de miracles, et notre jugement est conforme à la vérité, puisque Notre-Seigneur lui-même disait : « Si vous ne croyez pas à mes paroles, croyez à mes actes. »

C'est ce qui est arrivé, ainsi que nous l'avons vu, après le miracle de Cana, puisque saint Jean a dit : « Ainsi Jésus fit le premier de ses miracles à Cana, en Galilée, et manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (Jean II, 11.)

## VIII.

### CAPHARNAUM.

« Ensuite Jésus descendit à Capharnaüm, lui et sa Mère, et ses frères et ses disciples, mais ils y demeurèrent peu de jours, car la Pâque des Juifs étant proche, il monta à Jérusalem. » (Jean II, 11-13.)